LE STÉRÉOTYPE LINGUISTIQUE

Liliana ALIC[1]

Abstract

A stereotype is a form of categorization which overlaps various disciplines, such as psychology, sociolinguistics and discourse analysis. It lately became a topic in linguistics, being related to frozen sequences on behalf of their common denominator, fixity. Linguistic stereotype refers to a linguistic sequence which was frozen in a certain state and would not be altered by any means, being used as such by speakers. They are quite heterogeneous, yet they preserve some common features, being all very colorful, having a fixed syntactic structure and a global meaning. The intensive cliché is one such stereotype which deserves a special attention. While translated from one language to another, it rarely finds another intensive cliché as a correspondent, which is an irrefutable proof of its frozen origin.

Keywords: linguistic stereotype, frozen sequence, intensive cliché

1. Le stéréotype – une notion transdisciplinaire

Parler de stéréotype comme d'une notion transdisciplinaire ne suffit pas pour lui rendre justice, encore faut-il préciser que la notion est multidisciplinaire. Non seulement la linguistique la réclame, mais aussi la sociologie, pour n'en parler que des plus récentes, qui s'ajoutent à la liste des domaines qui partagent la notion de stéréotype : la typographie, l'art, la littérature, la théorie de l'argumentation, l'analyse du discours. Même en linguistique, la notion de stéréotype connaît plusieurs définitions, ce qui signifie que les référents sont multiples et les approches diverses.

L'analyse du discours est celle qui a suscité beaucoup d'intérêt par la structuration d'une notion complexe, celle de stéréotype comme « représentation collective figée » (Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002). Il s'agit donc d'une construction ou formule figée qui existe dans notre esprit, fondée sur des représentations toutes faites, basée sur des connaissances préexistantes, des représentations récurrentes, toutes issues d'un modèle culturel auquel l'interprétant appartient. Sur la base d'un certain nombre de connaissances encyclopédiques, les représentants d'une communauté linguistique, détenteurs d'un modèle culturel, d'une civilisation et d'une mentalité communs, se forgent une représentation commune et généralement admise d'un élément de la réalité extralinguistique. Les stéréotypes se manifestent dans le discours, par l'emploi de ce que les linguistes appellent le « prêt-à-penser », car, au lieu d'employer des jugements et des phrases personnelles, de leur propre cru, les gens trouvent plus commode de se servir de jugement ou de phrases que d'autres ont employés dans des situations similaires. Puisque les jugements, les phrases, l'enchaînement de raisonnement ont déjà fait leurs preuves, à quoi bon se donner la peine d'en sortir de nouveaux ? Le déjà-dit est considéré comme vérifié, apprécié, connu, et même si l'on ajoute une petite touche personnelle, le déjà-dit prévale. Dans une conversation avec une personne inconnue, il est plus sûr de discuter

[1] Assoc. Prof. PhD., *Transilvania* University, Braşov

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

d'un sujet neutre, par exemple du temps qu'il fait, comme les Anglais, au lieu de se lancer dans des considérations personnelles sur la politique ou la littérature, domaines dans lesquels les préférences sont variées, variables, insoupçonnables et dommageables. Au lieu de risquer un conflit, le « Nice weather, isnt't it ? » représente le sujet stéréotype pour une conversation avec une personne inconnue. Le sujet archiconnu et dépourvu de tout danger mettra l'allocutaire en confiance et un échange conversationnel pourrait s'ensuivre de façon naturelle.

De la même manière, la notion de stéréotype est devenue monnaie courante dans l'analyse du discours ou dans la théorie de l'argumentation. Les arguments fondés sur les croyances collectives, partagées par toute une communauté, avaient plus de chances d'être acceptés que ceux basés sur une expérience personnelle et unique, si extraordinaire qu'elle soit. Le « Moins cela coûte, mieux c'est » représentera un argument toujours valable pour soutenir un point de vue lorsqu'il s'agit de choses pratiques comme les achats. La théorie de l'argumentation est construite autour de beaucoup de notions appartenant à la même famille comme le lieu commun, la doxa, le cliché, les topoï (Ruth Amossy, Anne Herschberg Pierrot, 2005) notions qui fournissent autant d'arguments acceptables pour soutenir ou contredire une idée.

Toutes ces études, appartenant à l'analyse du discours ou à la théorie de l'argumentation, ont été mises à profit par une autre science humaine, la sociologie. La division de la société en classes sociales et en sous-classes a pu être démontrée par l'emploi d'un certain langage, d'une certaine logique, d'une certaine sélection opérée au niveau des connaissances grâce à des critères basés sur le niveau de l'éducation, de culture et de capacités innées d'assimiler certaines connaissances.

C'est ainsi que s'est formée une représentation stéréotypée du soldat américain, aux cheveux courts et drus, solide et armé de pieds en cap ; celle des Français qui devraient nécessairement maîtriser l'art de la conversation, être de bons connaisseurs en matière de vin et de bonne chère ; celle des Italiens amateurs de pâtes, de longs discours et bons chanteurs. Il est bien évident que l'époque historique et le milieu dans lequel ce stéréotype circule est très important, ce qui fait par exemple que les politiciens soient corrompus, les actrices et les acteurs soient riches, fameux et heureux, et ainsi de suite. Il y a, si l'on dépasse les limites des stéréotypes nationaux, des stéréotypes de race, comme ceux des Noirs et des Tziganes, des stéréotypes sociaux, comme ceux de l'ouvrier, du patron, de l'institutrice, du curé du village. Pour en faire un stéréotype, on choisit les traits communs connus ; ce qui n'est pas commun est rajouté par la croyance commune, ce qui signifie que certains traits sont illusoires, attribués et non pas réels, mais considérés comme appropriés à une classe, à une catégorie de personnes, d'objets, de phénomènes, de situations, enfin, appropriés à une réalité quelconque.

Le fait que le stéréotype est basé sur des traits communs n'est pas passé inaperçu en linguistique, surtout en sémantique et surtout avec l'apparition du cognitivisme. L'on décrit un référent en se servant des traits spécifiques, caractéristiques pour une classe ou pour une catégorie. Les animaux sauvages sont cruels, les animaux de compagnie sont très

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

attachants, les voitures se caractérisent par la grande vitesse avec laquelle elles roulent ; comme on peut remarquer chaque classe ou chaque catégorie d'objets ou d'êtres a un trait saillant, typique, selon lequel on peut le reconnaître et qui ne doit pas être absent de sa description. On dirait que la description s'est figée grâce à la présence presque obligatoire de certains traits. De là jusqu'à étendre la description par traits typiques à des locutions qui présentent certaines caractéristiques communes, les choses ont vite avancé. Les linguistes ont constaté qu'il y a une catégorie de locutions qui se caractérisent par un certain figement, qui rejettent l'actualisation des éléments, qui sont plus ou moins opaques, qui ont un sens plus ou moins compositionnel ou qui rejettent à des degrés divers l'insertion d'autres constituants linguistiques. C'est surtout le caractère figé qui a favorisé le rapprochement avec la notion de stéréotype.

2. Le stéréotype linguistique

En linguistique, la notion d'expression stéréotypée s'applique à des séquences qui se sont figées dans la langue et qui sont caractéristiques à une communauté linguistique. Ces séquences sont d'une grande variété et dès qu'on établit un critère pour en faire des démarcations, on constate que le fonctionnement du critère n'est pas infaillible. Il en est ainsi du couple compositionnalité/non compositionnalité, l'un des critères dont parlent beaucoup de linguistes (G. Gross : 1996, Mel'cǔk : 2011, Schapira : 1999) et selon lequel on pourrait établir la différence entre une locution et une collocation: « *Une locution est un phrasème lexical non compositionnel.* […] *Une collocation est un phrasème lexical compositionnel.* » (Mel'cǔk : 2011). Les exemples qui ne correspondent pas au critère et qui parfois le contredisent ne manquent pas, ce qui met sous le signe du doute toute nouvelle tentative de classification. Que faire dans ce cas-là? Une explication dans l'ordre de la logique serait que, dans la grande masse des séquences figées, il y en a qui sont de bons représentants de l'espèce et il y en a de mauvais, comme dans la théorie du prototype où l'on cite le fameux exemple du moineau comme prototype de l'oiseau, étant le meilleur représentant de la catégorie. Mieux vaut alors parler de « flou phraséologique » (Catherine Bolly : 2012) et de se contenter d'analyser le fonctionnement discursif des stéréotypes linguistiques.

En revenant aux critères de démarcation entre les stéréotypes linguistiques et les locutions grammaticales, on peut constater que ces critères fonctionnent beaucoup mieux lorsqu'on se situe à l'intérieur d'une classe dans laquelle les représentants ont, en dehors du figement, un autre trait en commun. Nous nous appuyons sur la classification des séquences figées en deux classes : les locutions grammaticales et les locutions/expressions stéréotypés (Ch. Schapira, 1999, P.N. Fournier, 2010), classification qui nous permet de nous occuper de l'une de ces classes, la plus riche et la plus variée. Il s'agit sans doute de la classe des locutions stéréotypées, classe dans laquelle locutions syntagmatiques expressives, expressions idiomatiques et énoncés stéréotypés partagent plus d'un trait en commun (P.N. Fournier, 2012 : 88).

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

2.1. Caractéristiques du stéréotype linguistique

Les linguistes sont tombés d'accord sur le fait que, malgré leur caractère hétéroclite et malgré leur développement diachronique plus qu'imprévisible, ces locutions stéréotypées partagent quelques traits communs, ce qui leur permet d'ailleurs de figurer à la même enseigne.

a) La première caractéristique et la plus saillante est représentée par leur contenu imagé, donné par la mise en avant d'une charge sémantique forte, comme c'est le cas pour *avoir/défendre qqch. bec et ongles* où le *bec* et les *ongles* sont les armes défensives d'un oiseau, d'autant plus dangereuses si l'oiseau est grand et si le quelque chose à défendre a de la valeur, comme une proie, par exemple. Il n'empêche que la locution est basée sur une métaphore, ce qui lui confère une expressivité particulière.

b) La deuxième caractéristique est la régularité de la syntaxe, dans le sens que les structures identifiées sur l'axe syntagmatique représentent des possibilités combinatoires conformes aux règles de la syntaxe, sans exceptions et sans écarts. Il faut quand même préciser que le figement a surpris la séquence à un certain moment de l'évolution de la langue, donc même si de nos jours une séquence semble archaïque ou incorrecte, au moment où le figement est intervenu, la séquence était conforme aux règles de la syntaxe. On pourrait citer comme exemple la locution stéréotypée *avoir toute honte bue*, qui signifie *ne plus avoir honte de rien* (Maurice Rat, 1957 : 57) où l'on observe une construction participiale tout à fait particulière, avec le participe passé déplacé à la fin de la structure et accordé avec le substantif *honte*, une structure vieillie, évidemment, figée sous cette forme qui diffère de la structure de l'infinitif passé de la langue contemporaine, *avoir bu* (toute honte) et qui aurait dû générer une construction selon le pattern suivant : *avoir bu toute honte*.

c) La troisième caractéristique que les locutions stéréotypées ont en commun est leur sens global (ce qui renvoie à leur compositionnalité mais n'exclut pas la non compositionnalité) et, dans la plupart du temps, ce sens est métaphorique. Autrement comment pourrait-on *arrondir les angles*, *redorer son blason*, *noyer le poisson* ou *mettre qqn. sur une voie de garage* ? Le sens métaphorique, ou plutôt figuré de ces locutions est incontestable, car il s'agit là soit d'emploi métaphorique de certains verbes (les angles ont une forme déjà consacrée et les arrondir serait un changement qui vise une amélioration de la forme), soit de l'emploi d'une locution spécifique d'un domaine dans un domaine tout à fait nouveau et inhabituel (on « met » d'habitude « sur une voie de garage » un véhicule qui est non fonctionnel d'une façon permanente ou temporaire, en vue d'une réparation ou de l'abandon). Le caractère métaphorique ou figuré des séquences figées stéréotypées est l'explication pour leur expressivité et pour les effets de sens que leur emploi confère au discours dans lequel ces séquences figurent.

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

2.2. Sous-classe de locutions stéréotypées : le cliché intensif

Cette troisième caractéristique concerne le sémantisme des locutions stéréotypées et c'est l'un des aspects que nous allons poursuivre dans notre analyse. Nous nous proposons de décrire le fonctionnement dans le discours des locutions syntagmatiques expressives qui, dans certaines conditions donnent naissance à des clichés intensifs. Ce qui nous intéresse c'est de vérifier comment fonctionne l'un des critères de classement des locutions stéréotypés, à savoir le passage d'une langue à l'autre. Il est bien connu que les locutions stéréotypées sont difficilement traduisibles dans une autre langue et qu'il faut souvent recourir à une paraphrase.

Deux classes de clichés intensifs ont retenu notre attention : ceux formés autour des verbes et ceux formés autour des adjectifs. Ces locutions stéréotypées sont, dans beaucoup de cas, des comparaisons ayant les structures suivantes :

- comparaisons formées autour d'un verbe : *aller/se porter comme le Pont Neuf, aller/marcher comme sur des roulettes, s'allonger comme une carpette devant qqn., arriver comme un boulet de canon, arriver comme des cheveux sur la soupe, arriver comme mars en carême, arriver premier comme une fleur, attendre qqn. comme la Messie, bâiller comme une carpe, battre qqn. comme plâtre, se battre/se disputer comme des chiffonniers, boire comme une éponge/un trou, chanter comme un rossignol, connaître qqn. comme sa poche, crier comme un sourd, croire dur comme fer, dormir comme une souche/sabot, échapper comme une anguille, être comme cul et chemise, être comme l'eau et le feu, être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine* ;

- comparaisons formées autour d'un adjectif : *bavard comme une pie, bête comme une carpe/un chou/une oie/ses pieds, blanc comme un cachet d'aspirine/un linge/le lait/comme neige, chaude comme une caille, chargé comme une mule, creux comme un radis, chauve comme un œuf/une bille, droit comme un cierge, droit/grand/mince/élancé comme un peuplier, fagoté/ficelé comme un sac, fauché comme les blés, faux comme un jeton, fermé comme un huitre, fier comme Artaban/un pou, fichu comme 4 sous, fort comme un bœuf, /un turc/un chêne, fraîche comme une rose, grand comme une montagne, gai comme un pinson, gras/gros/sale comme un cochon, gros Jean comme devant, haut comme trois pommes, maigre comme un clou /hareng saur/une planche, malin comme un singe, méchant comme un âne rouge/une teigne, malade comme une bête, rouge comme une tomate, soûl comme un Polonais ;*

- verbe suivi d'un déterminant introduit par la préposition *à*, formant une structure comparative intensive : *aller à fond de train, applaudir à tout rompre, arriver à franc étrier, bâiller à se décrocher les mâchoires, courir à toute barde/à fond de train/à toutes jambes/à perdre haleine/à bride abattue/à toute bride, conduire à grandes guides, chercher à l'aveuglette, chanter à plein gosier, changer à vue d'œil, geler à pierre fendre, parler à bâtons rompus, rire à se tordre/à se tenir les côtes/à se rouler par terre ;*

- adjectif/substantif suivi par un déterminant introduit par la préposition à formant une structure comparative intensive: *un nom à coucher dehors, une tête à claques/à gifles, soupe à la grecque, propos à faire rougir un singe, bête à manger du foin/à pleurer, joli à croquer.*

Ces locutions stéréotypées sont, ou sont censées être transparentes, ce qui paraît tout à fait normal du moment que nous avons affaire à des comparaisons qui, en tant que telles, sont formées d'un comparé et d'un comparant. Mais cela est valable uniquement

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

pour les locutions stéréotypées formées autour d'un adjectif (*bavard comme une pie*) parce que pour les autres locutions formées sur d'autres patterns (comparaisons formées autour d'un verbe suivi d'un déterminant introduit par la préposition *à*, adjectif/substantif suivi par un déterminant introduit par la préposition *à*) la transparence n'est pas toujours présente. Par exemple, *arriver comme les pompiers de Nanterre* est, à moins de consulter des documents qui expliquent l'étymologie de la locution, comme le dictionnaire de Maurice Rat (1957 : 317) tout ce qu'il y a de plus opaque. L'explication et le sens de cette locution stéréotypée ne sont pas évidents du premier abord : on peut se douter du sens de la locution (« arriver tard ») mais seulement après qu'on consulte des sources qui nous informent qu'à une certaine époque, les pompiers de Nanterre devaient s'occuper aussi de l'extinction des incendies de Paris, mais, à cause de la distance à parcourir, les pompiers de Nanterre arrivaient toujours tard à Paris. Cela a justifié la comparaison, l'emploi répétitif de cette structure a conduit à la création du cliché intensif « arriver comme les pompiers de Nanterre » pour qualifier une intervention comme « tardive », mais la transparence n'est pas présente dans cette comparaison. En plus, la comparaison ou ce qu'on pourrait appeler le patron sur lequel on a formé cette comparaison est incomplet, faute de comparant. Même s'il avait été là, les choses n'auraient pas été plus explicites, car on aurait eu besoin d'un contexte, donc de la manifestation discursive de cette comparaison manquée. Voilà donc une grande diversité à l'intérieur même d'une sous-classe de locutions stéréotypées, ce qui implique qu'une analyse plus approfondie de chaque sous-classe pourrait mettre en évidence une variété encore plus grande. Mais, comme nous étions en train d'analyser la transparence de ces locutions et la nécessité de leur mise en discours en vue de la réalisation de leur transparence, nous pourrions analyser une autre locution stéréotypée de la même classe, *aller/ se porter comme le Pont Neuf*. C'est uniquement l'analyse sémantique qui contribue à l'identification du sens de cette locution. Tout d'abord, la comparaison est un peu inhabituelle, car elle se rapporte à une personne qui se porte bien, aussi bien que le Pont Neuf, le plus ancien pont de Paris, mais aussi le plus durable, le plus solide et le plus fameux pont sur la Seine. Donc, la comparaison est inhabituelle car on compare deux éléments différents, une personne, donc un animé, à un objet construit, donc un non animé. Ensuite, il serait fort possible qu'une personne non avertie ne soit pas au courant des détails concernant le Pont Neuf, alors, la comparaison, malgré le choix d'un exemplaire très représentatif parmi les ponts, serait opaque de but en blanc.

Pour ce qui est des verbes qui forment une structure comparative intensive basée sur un verbe suivi par la préposition *à* et une séquence dont la structure est variable (V+à+dét +Nom – *aller à fond de train*, V+à+COD+V- *applaudir à tout rompre*, V+loc.adv- *chercher/ tirer à l'aveuglette*, etc.), ces verbes rentrent dans la structure d'une comparaison qui, comme le patron précédent, n'a pas de comparant et elle n'est transparente que si elle se trouve intégrée dans le discours. Nous allons illustrer cette affirmation par un exemple :

« *5 mars. L'anarchiste Charles Gallo lance une fiole d'acide prussique, un poison très violent à base de cyanure d'hydrogène, au milieu de la Bourse. Le liquide n'agit pas et Gallo tire finalement cinq*

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

coups de feu à l'aveuglette qui ne feront aucune victime. Arrêté, il sera condamné à 20 ans de travaux forcés. »

http://www.linternaute.com/histoire/categorie/evenement/115/1/a/51727/attentat_manque_a_la_bourse_de_paris.shtml

Dans l'exemple cité, la locution *tirer à l'aveuglette* est rendue plus transparente grâce au contexte linguistique : il s'agit de coups de feu qui sont tirés à l'aveuglette, donc d'une manière imprécise, et, n'ayant aucune cible, ils ne font aucune victime.

3. Les locutions stéréotypées à travers la traduction

L'expressivité de ces locutions stéréotypées est évidente, ce qui non seulement justifie, mais renforce leur statut. Il est généralement admis par les linguistes que les locutions stéréotypées sont résistantes à la traduction dans le sens que, dans la plupart des cas, il est impossible de les traduire dans une autre langue par une expression ou locution analogue. Cela est dû, en grande mesure, à leur caractère idiomatique. Nous allons essayer de voir comment ces locutions se comportent quand elles sont traduites en roumain. Notre analyse concernera les mêmes classes de clichés intensifs basés sur des comparaisons.

Pour ce qui est des comparaisons formées autour des verbes, on constate les situations suivantes :

a) les équivalents sont des locutions stéréotypées rapprochées, rarement identiques : *chanter comme un rossignol* (fr.) – *a cânta ca o privighetoare* (rom.); *connaître qqn. comme sa poche* (fr.) - *a cunoaşte pe cineva ca pe propriul său buzunar* (rom.); *aller/marcher comme sur des roulettes* (fr.) - *a merge ca pe roate* (rom.); *s'allonger comme une carpette devant qqn.* (fr.) - *a se face preş în faţa cuiva* (rom.) ; *dormir comme une souche* (fr.) – *a dormi (ca un) buştean* (rom.) ;

b) les équivalents sont des locutions stéréotypées, des clichés intensifs différents : *boire comme une éponge* (fr.) - *a bea ca o sugativă* (rom.) ; *se battre comme les chiffonniers* (fr.) – *a se bate ca chiorii* (rom.) ; *battre qqn. comme plâtre* (fr.) – *a bate pe cineva măr* (rom.) ;

c) les équivalents sont des périphrases explicatives : *échapper comme une anguille* (fr.) – *a se strecura, a scăpa dintr-o situaţie difficilă* (rom.) ; *être comme l'eau et le feu* (fr.) – *a fi complet opuşi, total diferiţi* (rom.) ; *être comme cul et chemise* (fr.) – *a fi foarte apropiaţi, legaţi* (rom.) ; *être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine* (fr.) – *a fi foarte neîndemânatic* (rom.).

Les choses se passent de la même manière dans le cas des comparaisons formées autour d'un adjectif, et nous identifions de nouveau les trois possibilités de reproduction des locutions stéréotypées dans une autre langue (dans notre cas, le roumain) :

a) équivalents rapprochés, voire identiques : *blanc comme neige/le lait* (fr.) – *alb ca zăpada/laptele* (rom.) ; *chargé comme une mule* (fr.) – *încărcat ca un asin/măgar /cal de povară* (rom .) ; *droit comme un cierge* (fr.) – *drept ca lumânarea* (rom.) ; *fraîche comme une rose* (fr.) – *proaspătă ca o petală de trandafir* (rom.) ; *gai comme un pinson* (fr.) – *vesel ca un cintezoi* (rom.) ; *gras/gros/sale comme un cochon* (fr.) – *gras/murdar ca un porc* ; *maigre comme une planche* (fr.) – *slab ca o scândură* (rom.).

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

b) équivalents qui diffèrent à un certain point : *bête comme ses pieds/ une oie/ un chou* (fr.)- *prost ca noaptea* (roum.) ; *chauve comme un œuf/ une bille* (fr.) – *chel ca-n palmă* (rom.) ; *fort comme un bœuf* (fr.) – *puternic ca un taur* (rom.) ; *fier comme Artaban* –fr.) – *mândru ca un păun* (rom.) ; *maigre comme un clou / hareng saur/ une planche* (fr.) – *slab ca un ţâr* (roum.) ; *blanc comme un cachet d'aspirine* –fr.) – *alb ca varul* (rom.) ; *soûl comme un Polonais* (fr.) – *beat ca un porc* (rom.) ;

c) équivalents qui sont des périphrases explicatives, des syntagmes adjectivaux libres : *fagoté/ficelé comme un sac* (fr.) – *îmbrăcat neglijent, dezordonat* (rom.) ; *fermé comme un huître* (fr.) – *închis în el, necomunicativ* (rom.) ; *malade comme une bête* (fr.) – *foarte bolnav* (rom.) ; *fauché comme les blés* (fr.) – *sărac, fără un ban* (rom.) ; *méchant comme l'âne rouge* (fr) – *răutacios* (rom.).

En ce qui concerne les deux dernières catégories de clichés intensifs, on constate que plus le cliché est synthétique, moins il est susceptible de trouver une expression ou une locution équivalente dans une autre langue. Ainsi, il sera difficile de traduire en roumain des locutions formées autour d'un verbe suivi d'un déterminant introduit par la préposition *à* : *aller à fond de train, applaudir à tout rompre, arriver à franc étrier, chanter à plein gosier* autrement que par une périphrase explicative : a merge cu viteza mare, a aplauda mult, a ajunge, a veni în goana mare, a cânta în gura mare.

Les adjectifs/substantifs suivis par un déterminant introduit par la préposition *à* sont encore plus résistants à la traduction : *un nom à coucher dehors, une tête à claques/ à gifles, soupe à la grecque, propos à faire rougir un singe, bête à manger du foin/ à pleurer, joli à croquer* se traduisent en roumain par des périphrases explicatives approximatives : un nume greu de pronunţat, o figură care cere palme, o poveste lungită, vorbe neruşinate, prost de nu mai poate, drăguţă foc.

Dans les cas où l'équivalent roumain n'est pas un cliché intensif, la solution que l'on peut trouver pour la traduction est une locution neutre, basée sur un superlatif.

Conclusion

La notion de stéréotype linguistique recouvre un grand nombre de locutions qui se sont figées dans une structure (morphologique, syntaxique ou sémantique) et qui ont, dans la plupart des cas, un caractère métaphorique. Ces locutions stéréotypées sont d'une grande variété mais elles sont quand même spécifiques à des communautés linguistiques. C'est cette spécificité qui rend les locutions stéréotypées résistantes au passage d'une langue à l'autre. Leur traduction se fait parfois par des structures stéréotypées dans la langue d'arrivée, d'autres fois par des structures stéréotypées légèrement modifiées et, dans un grand nombre de cas, la traduction se fait par une périphrase explicative dont la structure est variée. D'un point de vue linguistique, cela ne fait que renforcer leur statut de locutions figées et du point de vue de la théorie de la traduction, cela donne naissance à de longues discussions et controverses quant à la solution choisie pour la traduction.
La traduction représente parfois le choix du traducteur, approuvé par certains, désapprouvé par d'autres.

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)

Bibliographie:

Amossy, R., Herschberg Pierrot, A. (2005) – *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.

Bolly, C. (2012) – Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? *www.uclouvain.be/.../Bolly_LINX62_Synta*

Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002) – *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Dufays, J.L. (2004) - *Rumeur et stéréotype, l'étrange séduction de l'inoriginé*, http://id.erudit.org/iderudit/011256ar.

Fournier, P.N. (2010) - *Le stéréotype dans le lexique*, *ressources-cla.univ-fcomte.fr/.../phi_nga.pd...* Synergies Pays riverains du Mekong no.1, 2010.

Fournier, P.N. (2008) - *Stéréotype et Méthodes de FLE*, *ressources-cla.univ-fcomte.fr/.../phinga.pdf,*

Synergies Espagne no.1, 2008.

Gross, G. (1996) – *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

Mejri, S. (2005) – *Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement*, linx.revues.org.

Mejri, S. (2010) – *Traduction et fixité idiomatique*, http://id.erudit.org/iderudit/039600ar

Mel'cŭk, I. (2011) - *Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais*, … http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf

Rat, M. (1957) – *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Larousse.

Said, M. (2005) – *Le stéréotype, du mot au concept : saisie à travers des contextes*, *perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/.../Said.pdf* –

Schapira, Charlotte (1999) – *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.

BDD-A2879 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:31 UTC)